L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : 3ue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 1er MARS 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN. 1er MARS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, bague, épingliette, boucles d'oreille en diamant:

Par Hoffman, Marks & Co., au No 23 de la rue des Magasins—bottes, souliers et brodequins.

SPECTACLES.

Mercredi, 1er Mars 1876.

VARIÉTÉS—A midi et le soir,—Sam. comédie.
ACADÉMIE—A midi et le soir, Opéra Bouffe par les Minstrels.
ST-CHARLES—Mr Edwin Adams.

LA FARCE EST FINIE

Le drame commence.

Nous eussions voulu faire trève, pour un jour, à la politique, mais la session finit demain, les circonstances sont critiques, l'heure est suprême et le devoir parle.

Le Carnaval est d'ailleurs passé et ses derniers échos seront éteints quand ces lignes tomberont sous les yeux du lecteur. Revenons donc à la situation et envisageons la de sang-froid dans ce qu'elle a de grave et de périlleux.

La conduite du Sénat, dans la soirée de lundi, a été jugée d'une façon uniforme, par toute la presse décente de la Nouvelle-Orléans. C'est un outrage à la loi, au bon sens, à la décence. Les hommes qui, revêtus, légalement ou non—car la majorité de la majorité radicale du Sénat est usurpatrice—font un tel usage de leurs pouvoirs et qui transforment la haute cour de justice en une burlesque parade de foire, ne méritent que le gibet et, si le jour de la justice et du triomphe du droit vient à luire en Louisiane, il faut espérer, pour l'honneur de l'Etat, que le châtiment qu'ils ont mérité ne se fera pas attendre, à moins que se rendant justice à eux-mêmes, ils n'aillent mettre ailleurs en sûreté leurs précieuses personnes.

La situation actuelle étant donnée, la Chambre, dont l'autorité a été si indignement méconnue, et qui a été insultée dans la personne de ses commissaires, va être appelée, aujourd'hui même, à prendre la décision que réclament et son honneur outragé et l'intérêt de la justice et de l'Etat foulé aux pieds par le corps qui s'intitule Sénat de la Louisiane.

Renverra-t-elle ses commissaires porter à la barre du Sénat les articles d'accusation rédigés par le comité? Dans une mise en demeure régulière, un second délit de justice, on considérera-t-elle ce qui a été fait lundi soir comme justifiant une action immédiate de sa part? C'est ce dernier parti qui nous paraît le plus sage et le plus convenable. Le mépris du Sénat pour la Constitution, pour les formes de la justice et pour les droits de la Chambre, a été constaté au-delà de toute mesure. Il faut donc prendre les faits au point où ils en sont et agir de suite.

Un grand crime de lèze-justice a été commis lundi. Les sénateurs qui s'en sont rendus coupables, ne sont pas justiciables de la Chambre qui ne peut que protester contre leur conduite et les dénoncer à leurs constituants et au pays tout entier. Mais tous ceux qui sont revêtus du caractère de fonctionnaires publics et qui ont participé à ce crime comme instigateurs, auteurs ou complices, peuvent être mis en accusation. W. P. Kellogg, Antoine, Anderson, Ludeling sont dans ce cas.

La Chambre aura à examiner si l'intérêt public veut que ces hommes soient mis en accusation. Cette mesure aurait pour effet légal de faire passer les fonctions de gouverneur entre les mains du Président de la Chambre, M. Estilette. Mais, au point où en sont les radicaux, il n'est pas douteux qu'ils n'essaient de résister par la force à la prise de possession du pouvoir par M. Estilette. Il convient d'examiner les différentes éventualités qui pourraient surgir d'une pareille résistance, et de rechercher s'il est nécessaire de mettre les radicaux dans la position de se soumettre ou de faire appel à la force pour résister à une mesure légale.

Il n'entre pas, croyons-nous, dans la pensée des démocrates, d'engager un conflit, même en ayant le droit le plus incontestable de leur côté. Mais il est utile qu'il soit constaté que la Louisiane va rester livrée à un gouvernement doublement illégal et usurpateur, afin que, si ce gouvernement rend une élection loyale impossible ou escamote de nouveau le résultat du scrutin, le peuple soit toujours en droit de demander justice ou de renverser l'usurpation, le jour où celle-ci n'aura plus l'appui des baïonnettes fédérales.

Le droit du peuple serait de jeter à bas, dès aujourd'hui, ce gouvernement illégal et de réinstaller au Sénat les sénateurs légalement élus en 1872 et 1874. Mais l'expérience du passé nous a enseigné la prudence, et les conseillers du peuple doivent envisager toutes les conséquences d'une lutte, même légalement conduite, avant de l'engager.

La session expire demain à minuit. Il reste peu de temps aux représentants pour délibérer et agir, si une action est jugée nécessaire. Ils se sont trouvés unis pour mettre Kellogg en accusation et nous comptons qu'ils resteront unis pour la décision à prendre dans les graves conjonctures où l'attitude révolutionnaire du Sénat vient de placer la Louisiane. La population, à l'exception d'un nombre infime de gens timides ou attachés par des liens secrets à l'usurpation, a approuvé la conduite de la majorité démocratique de la Chambre et elle est prête à la soutenir dans toutes les mesures légales que celle-ci croira devoir prendre. De la fermeté et de la prévision de nos représentants va dépendre le sort de la Louisiane, non seulement pour le présent, mais encore pour l'avenir. A eux d'aviser.

GRAND ASSORTIMENT DE VINS. FINE CHAMPAGNE—Nous appelons l'attention des consommateurs sur la grande annonce de vins et de cordiaux que MM. Bercier et De Smet, rue Vieille Levée No 43, publient aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est riche et attrayante. Nous y voyons tout d'abord en ligne le Dry Dizy de Freminet et fils de Chalons, vin de champagne extraordinaire et hautement estimé qui a eu une médaille à l'exposition de 1861. Après le fameux Dry Dizy vient une liste de tous les vins les plus célèbres de Bordeaux, des eaux-de-vie de Cognac pour la vente desquels MM. Bercier et De Smet sont les seuls agents au sud, des liqueurs de Brizard et Roger qui ont eu des médailles dans toutes les expositions depuis 1855. La liste contient encore un élixir aromatique jaune et vert, supérieur même à celui de la Chartreuse. En outre ces messieurs attendent incessamment une cargaison de vins de diverses qualités, des fruits à l'eau-de-vie et plusieurs sortes de conserves. Voyez l'annonce.

WORKINGMEN'S BANK. (Banque des travailleurs). — Cet établissement qui est maintenant dirigé avec une habileté supérieure, est en pleine possession de la confiance publique, et il en est digne à tous égards. La loyauté de ses opérations, les immenses facilités qu'il offre aux déposants et les avantages qu'il leur procure, ne sont pas choses très ordinaires et nous voyons, par l'extension des affaires de cette banque, qu'ils lui savent gré de ses efforts et qu'ils les apprécient en pleine connaissance de cause. Aussi regardons-nous dès aujourd'hui son avenir comme assuré. Ce qui le prouve, c'est la hausse qui s'est déclaré à la dernière vente d'actions, hausse qu'on a pu remarquer dans notre bulletin financier. Nous ajoutons à cela qu'elles valent le double de la cote annoncée. Nous en donnons avis aux capitalistes qui cherchent des placements avantageux. On sait qu'en outre de ses opérations ordinaires, la Banque des travailleurs tire sur vingt ou trente villes de France et que ses bureaux sont ouverts tous les soirs pour recevoir les dépôts.

MYSTIC KREWE OF COMUS.

Grande Procession.

23 Chariots.

Panorama de l'histoire Sainte depuis le Paradis jusqu'à la prise de Jérusalem par les Romains.

Le Paradis.—Scènes bibliques et patriarcales.—Moïse.—Josué.—Les prophètes.—Nabuchodonosor.—Le festin de Balthazar.—Cyrus.—Prise de Jérusalem par Vespasien.

La société mystique de Comus a présenté hier soir aux habitants de la ville du Croissant et aux milliers de visiteurs qu'y ont attiré le Carnaval et l'Exposition, une exhibition qui a fait sensation par le nombre et la variété des scènes représentées, la richesse des costumes, le luxe des accessoires et le cachet de vérité historique qu'on s'est attaché à garder dans tous les détails.

La foule qui encombrait la rue du Canal et toutes les rues avoisinantes dans tous les sens, depuis Camp et Chartres jusqu'à Claiborne était tellement dense qu'on pouvait difficilement circuler et qu'il était presqu'impossible de traverser la rue du Canal entre la statue de Clay et la rue des Remparts.

Tous les clubs et beaucoup d'établissements et de magasins avaient illuminé et les balcons étaient garnis de curieux et surtout de curieuses. On attendait depuis sept heures et comme on ne savait par où apparaîtrait la procession, des flots pressés se portaient tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. L'animation et l'impatience étaient extrêmes.

Enfin, vers huit heures et demie, l'apparition d'une escouade de police à cheval à l'encoignure des rues Commune et Carondelet a levé toutes les doutes. Place a été faite et la tête de la procession arrivant de la direction du lac par la rue Commune a débouché rue Carondelet, a suivi cette rue jusqu'à Canal, puis le côté sud de cette rue jusqu'à une rue entre Remparts et Claiborne et, revenant par le côté nord, est rentrée ensuite dans le quartier américain par la rue du Camp, pour revenir par St-Charles jusqu'à Canal. Le cortège prenant ensuite la rue Bourbon, a descendu St-Louis jusqu'à Remparts et est arrivé au Théâtre des Variétés par la rue de la Douane.

Le sujet représenté par la procession était l'Histoire Sainte depuis le paradis terrestre jusqu'à la prise et la destruction de Jérusalem par l'empereur Vespasien. Des transparents indiquaient les sujets et les personnages de chaque chariot. Le nombre des chariots était de vingt-trois. Nous donnons ci-dessous la description sommaire des sujets et des personnages. Les chariots qui ont été le plus applaudis ont été le magnifique char de Salomon et de la reine de Saba, s'élevant plus haut qu'un premier étage et traîné par douze chevaux blancs, le banquet d'Esther, la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et le triomphe romain.

Tous les costumes, les constructions, les armes, les accessoires étaient dans le style de chaque époque représentée. L'ensemble du spectacle offert à la foule était donc aussi varié que pittoresque. Nous complimentons sincèrement la société mystique de Comus sur le succès éclatant qu'a obtenu sa démonstration du mardi-gras, 29 février 1876, année bissextile.

Voici, maintenant quelques détails sur chaque chariot.

PREMIER CHARIOT.

Le premier couple, sans la faute duquel l'humanité n'existerait pas, forme le sujet représenté sur ce chariot. Adam et Eve reposent gracieusement inclinés sous le pommier traditionnel—car c'était bien un pommier, le trognon resté dans le gosier de l'homme l'atteste éternellement. Un serpent enlacé autour de l'arbre semble murmurer quelque chose à l'oreille d'Eve qui cause avec Adam. Le premier homme et la première femme n'ont pas encore mordu au fruit défendu et l'innocence règne dans le paradis. Aussi voit-on couchés côte à côte un lion et un agneau et un cerf contemple paisiblement ce doux tableau qu'entoure une végétation tropicale. Et dire que sans la pomme, cela durerait encore et qu'Adam et Eve ne s'ennuieraient pas au bout de six mille ans de contemplation.

SECOND CHARIOT.

Du Paradis nous sautons à pieds joints par dessus toute l'époque troublée et peu connue des temps antédiluviens, pendant lesquels Caïn tua Abel et où il se commit bien d'autres atrocités qui révoltèrent assez le Bon Dieu pour qu'il jugeât nécessaire de faire un grand lavage par le déluge. Mais la colère de Jéhovah est apaisée, un rayon de soleil a lui, la colombe a rapporté le brin d'herbe qui annonce que la terre a commencé à émerger des eaux qui se retirent.

Noé et sa famille débarquent de l'arche sur le mont Ararat. On voit Noé, ses trois fils et leurs femmes, suivis d'animaux de diverses espèces, qui sortent par une porte latérale de l'arche. Des squelettes humains sont épars çà et là sur les rochers. Où l'on aperçoit des traces du séjour des eaux.

TROISIÈME CHARIOT.

Les hommes craignant que Dieu ne soumette l'humanité à un second châtiment en produisant un autre déluge, ont imaginé, pour s'y soustraire, de construire une tour qui montera jusqu'au ciel. Mais le Tout-Puissant, pour les punir de leur présomption, leur envoie la confusion des langues qui les met dans l'impossibilité de s'entendre et d'achever leur ouvrage. Voici la Tour de Babel qui s'élève au milieu d'amas de pierres et de matériaux, mais le travail est arrêté, architecte, maçons, charpentiers, manœuvres sont là en proie à l'étonnement et à la confusion, car ils viennent de s'apercevoir qu'ils parlent des langages différents.

QUATRIÈME CHARIOT.

Le sacrifice d'Abraham est un sujet que tout le monde reconnaît. Dans un site sauvage de montagne, un autel de pierres brutes est couvert de bois. C'est le bûcher où Abraham doit brûler le corps de son fils Isaac quand il l'aura sacrifié pour accomplir son vœu. Isaac se tient résigné devant l'autel, sur le devait duquel est Abraham, tenant à la main le couteau de sacrificateur, et qui vient de découvrir le bélier que Jehovah, satisfait de son obéissance lui permettra de sacrifier à la place de son fils. Le bélier est retenu par ses cornes dans un buisson. C'est le premier bouc émissaire connu dans l'histoire.

CINQUIÈME CHARIOT.

Le même Isaac que nous venons de voir adolescent reparaît sur le chariot suivant mais avec une barbe de patriarche. Il est avengle et son fils Jacob qui a abusé de la faim de son frère Esaü pour lui subtiliser son droit d'aînesse en échange d'un plat de lentilles, a rusé duquel le chasseur aîné n'a pas été résistor, est en train d'obtenir la bénédiction du vieillard qui, trompé par les peaux de bête dont Jacob s'est revêtu pour mieux tromper son père, donne au cadet la bénédiction qu'il croit donner à l'aîné. Rebecca qui a suggéré le stratagème, assiste avec joie au succès de son favori Jacob, tandis qu'Esaü paraît sur l'arrière-plan, chargé du gibier qu'il est allé tuer pour son père. Que de Jacobs et d'Esaüs il y a en depuis dans ce monde!

SIXIÈME CHARIOT.

De l'époque patriarcale on l'esprit rusé et de trafic donnait déjà d'assez résultats, nous passons en pleine civilisation égyptienne. Pharaon, roi de Egypte, est sur son trône entouré des grands dignitaires de sa cour pour entendre l'interprétation de son songe sur les sept vaches grasses et les sept vaches maigres, par Joseph, l'esclave hébreux qui vient d'être tiré de sa prison et qui se tient devant le trône et explique que le rêve signifie que sept années d'abondance seront suivies de sept années de disettes. La décoration et tous les accessoires de cette scène sont du style égyptien pur.

SEPTIÈME CHARIOT.

Nous sommes toujours en Egypte. Sur la rive élevée du Nil, entourée de ses suivantes, la fille de Pharaon regarde l'une de ses femmes qui, au bas de la rive, saisit dans les roseaux une corbeille d'osier qu'a aperçue la princesse et qui porte Moïse, le futur législateur des Hébreux. La scène est belle et les costumes de la princesse et des suivantes sont éclatants.

HUITIÈME CHARIOT

Et Moïse était terriblement en colère, dit la tradition. On le voit, en effet, qui descend la montagne prêt à renverser l'autel de pierre sur lequel est le veau d'or autour duquel Aaron et d'autres prêtres, entourés d'une foule superstitieuse, adressent leurs dévotions à l'idole. La scène se passe dans un camp, et sur le devant, des musiciens pincent de la lyre et de la harpe.

NEUVIÈME CHARIOT.

Le sujet de ce chariot est la consécration de l'autel, haut de trois coudées sur cinq de long et cinq de large. Un feu brule au milieu de l'autel et des marteaux sont placés aux quatre coins. Des lévites entourent le feu. Nashon, fils d'Amundias, chef de la tribu de Judah, est le premier à présenter ses offrandes qui sont au pied de l'autel.

DIXIÈME CHARIOT.

"Soleil, arrête-toi sur Gedeon, et toi, Lune, dans la vallée d'Azulon." Telles sont les paroles solennelles que Josué prononce pour arrêter l'astre qui éclaire la terre dans sa course, ce qui frappe d'étonnement et d'admiration les soldats du chef hébreux, qui ne savent pas encore ce que c'est qu'une éclipse. Le chariot sur lequel est monté Josué est dans le style de l'époque, ainsi que les costumes des personnages. Josué était un grand chef et un sage, comme diraient les Peaux-Rouges.

ONZIÈME CHARIOT.

Nous assistons à la prise de Jérusalem la ville sainte, dont le sort a été d'appartenir plus souvent à des infidèles qu'à des fidèles. Cette fois, ce sont les fidèles Hébreux qui la reprennent. Au milieu des groupes d'officiers et de soldats vainqueurs sont les captifs et le roi de Jérusalem, Adonis Bezek, tyran cruel qui a fait couper les pouces et les orteils de 70 rois et qui est condamné a subir la peine du talion.

DOUZIÈME TABLEAU.

Si vous ne connaissez pas l'origine de l'expression "tailler en pièces", en voici un exemple tiré de la Bible "Et Samuel tailla Agag, en pièces." Devant le roi Saül, assis sur son trône, entouré de sa cour, voici, en effet, le prophète Samuel tenant à la main un énorme sabre et s'apprêtant à découper ou à tailler en pièces le roi Agag qui paraît peu enchanté de l'opération qui se prépare.

TREIZIÈME CHARIOT.

"Tu es l'homme" dit à David le prophète Nathan, après avoir annoncé la punition que Dieu réserve à un homme qui a commis de grands péchés et lassé la patience divine. David est sur son trône entouré de sa cour, et Nathan, avec l'assurance des prophètes de l'époque, se tient dans l'attitude d'un juge qui condamne.

QUATORZIÈME CHARIOT.

A la magnificence de ce chariot traîné par 12 chevaux blancs, richement caparaçonnés, et précédé d'un héraut et d'un porte-étendard, accompagnés d'officiers à cheval, nous reconnaissons facilement le souverain et la reine qui y sont assis. C'est le grand Salomon, aussi célèbre par son faste et le nombre de ses femmes que par sa sagesse. La reine qui est assise près de lui, c'est la fameuse reine de Saba, qu'avait attirée la renommée de grand roi. Les costumes sont splendides et toute la scène rappelle le luxe oriental de l'époque.

QUINZIÈME CHARIOT.

Gérard de Nerval raconte dans son voyage en Orient une jolie légende sur la sagesse de Salomon qui, devant dormir 500 ans pour devenir immortel, avait conjuré tous les animaux de l'univers de la terre, de l'air et des mers pour qu'il ne pussent l'attaquer pendant son sommeil. Il n'avait oublié que le ciron qui se mit à ronger le pied du fauteuil sur lequel Salomon reposait. Au bout de 499 ans 364 jours, 23 heures, 59 minutes et 59 secondes, le ciron avait fini de ronger le pied qui cédant au moment où Salomon se réveillait, fit tomber le fauteuil et le grand roi qui se brisa le crâne sur les marches de marbre. Légende orientale qui veut dire que la sagesse humaine ne peut tout prévoir.

Quand il amassait ses trésors dans le temple qui est resté un symbole, Salomon ne prévoyait pas que toutes ses richesses seraient un jour la proie de Shisha, roi d'Egypte. C'est, cependant, au pillage du Temple de Salomon par ce monarque que nous assistons en voyant passer le quinzième chariot.

SEIZIÈME CHARIOT.

Le miracle d'Elisée est le sujet de ce chariot, qui représente un camp au milieu d'une forêt, Les rois Josaphat, de Judée, Joboram, d'Israel, et le roi d'Edom sont sur le point de périr de soif, avec leurs soldats, lorsque le prophète Elisée, inspiré, indique l'endroit où il faut creuser pour avoir de l'eau. Avec ces personnages nous voyons le musicien qui jouait de la harpe pour mettre Elysée en état de recevoir l'inspiration.

DIX-SEPTIÈME CHARIOT.

Ce chariot représente les dix tribus d'Israel emmenées en captivité par le roi Salmonazar, roi d'Assyrie qui est entouré de ses officiers et de soldats.

DIX-HUITIÈME CHARIOT.

Le prophète Isaïe lit une de ses prophéties devant le roi Ezechias qui est assis sur son trône et entouré de sa cour. Il prédit la chûte de Jérusalem.

DIX-NEUVIÈME CHARIOT.

Voici la prédiction vérifiée. Entre deux colonnes brisées du temple et au milieu du butin, nous apercevons Nabuchodonosor, roi de Babylone et ses soldats et officiers, entourant les captifs et parmi eux, la tête basse, le roi Ezechias enchaîné et privé de la vue, qui se repent mais un peu tard, de ne pas avoir écouté le prophète.

VINGTIÈME CHARIOT.

Qui ne connaît le banquet de Balthazar, roi de Babylone? Voici le monarque orgueilleux et luxurieux, entouré des princes, des princesses et des courtisans. Ils se livrent à la joie du festin lorsqu'apparaissent sur la muraille les mots magiques *Mane, Thecel, Pharès*, qui frappent de stupeur le roi et sa cour, dont la consternation s'augmente à l'interprétation que Daniel donne de l'inscription.

VINGT ET UNIÈME CHARIOT.

Cyrus, roi des Mèdes et des Perses, après avoir pris Babylone sur Balthazar, permet au prince de Judée de remporter à Jérusalem les trésors de Temple enlevés par Nabuchodonosor. Cyrus est sur son trône entouré de sa cour et Mithridate, le trésorier, énumère au prince les trésors rendus; 5,400 vases d'or et d'argent, furent ainsi, dit l'histoire, remportés de Babylone à Jérusalem. Cyrus était un grand et généreux monarque.

VINGT-DEUXIÈME CHARIOT.

Ceux qui ont lu l'Esther de Racine reconnaîtront la douce et séduisante reine présidant le banquet où elle est assise avec son époux Asharérus, roi des Mèdes et de Perses, et le favori de celui-ci, Haman. Toute la scène est rendue dans le style de l'époque et les costumes sont splendides.

VINGT TROISIÈME CHARIOT.

Ce tableau nous fait assister au triomphe des Romains, après la prise et la destruction de Jérusalem. Sur un char roulant traîné par quatre chevaux de front, Vespasien est assis ayant devant lui ses deux fils, Titus et Domitien et plus bas, deux vaincus, le général juif Simon et le grand prêtre, des captifs enchaînés occupent l'arrière. Un aigle aux ailes déployées surmonte le fauteuil de Vespasien qui tient le sceptre impérial. Aux quatre coin du char, l'encens brûle dans des calices en l'honneur du triomphateur.

AUX VARIÉTÉS.

Le coup d'œil dans l'intérieur de la salle des Variétés était féérique. Environ douze cents dames et demoiselles en toilette de bal garnissaient les trois étages. Les habits noirs n'avaient pu trouver de sièges et étaient relégués dans les couloirs forts étroits. Aussi peu d'entre eux ont-ils pu voir l'unique tableau qui a représenté tous les personnages de la procession artistiquement groupés. Aux applaudissements des spectatrices, nous avons pu juger que le tableau était très beau, mais n'étant pas au premier rang des habits noirs, nous n'avons pu en voir le moindre coin.

Inutile de dire que le bal a été brillant, mais l'affluence était si grande qu'un petit nombre seulement des invités ont pu descendre dans la salle. Un peu plus tard les rangs se sont éclaircis et les danses rendues plus faciles n'en ont été que plus animées. La réunion était aussi choisie que brillante et nombreuse. Les invités et les invitées de Comus ont eu à se féliciter d'avoir été dans les privilégiés.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Nous devrons attendre une seconde représentation de *Séraphine*, pour rendre compte de l'interprétation de cet ouvrage, les nécessités de la politique étant venues nous arracher aux douceurs de notre fauteuil après l'audition d'un seul acte, qui promettait d'ailleurs beaucoup.

Demain, jeudi, on donne en matinée *La Dame aux Camélias*, et le soir, *Les deux Orphelines*.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LE MARDI GRAS.

La Journée.

Le Mardi Gras a été extrêmement gai, cette année à la Nouvelle-Orléans. Jamais la ville n'a été plus animée, et les étrangers ont dû être satisfaits du Carnaval.

Dès dix heures, hier matin, une foule immense se massait rue du Canal, rue Royale et rue St. Charles: tous les balcons étaient garnis, et l'on voyait à chaque coin de rue l'étendard du Roi du Carnaval et le drapeau des Etats-Unis.

Le club d'Orléans, l'un des trois grands clubs de notre ville, était brillamment orné. Un aigle aux ailes déployées s'élevait au-dessus du toit, et son balcon menaçait de crouler sous le poids de plusieurs centaines de jolies femmes, qui avaient été invitées à assister au défilé. Un orchestre improvisé, placé dans le jardin du club, mêlait ses accords harmonieux aux fanfares de la procession.

A onze heures du matin, dix coups de canon tirés au pied de la rue du Canal annoncaient le départ du cortège royal.

La procession a défilé dans l'ordre suivant:

PREMIÈRE DIVISION.

On voit d'abord un détachement de police: puis un héraut d'armes richement vêtu qui porte l'étendard royal. Un char triomphal s'avance ensuite, avec l'écusson et les armes de Sa Majesté le roi du Carnaval. Ce char est suivi du grand connétable du royaume, entouré de chevaliers. Sire Warwick l'invincible, le conquérant des Mogols, premier maréchal du royaume, vient après, monté sur son cheval de bataille.

Nous admirons ensuite un bataillon de jeunes garçons de quatorze à quinze ans, qui défile musique en tête et drapeaux déployés. Ces jeunes soldats ont l'air bonne mine et marchent au pas comme des vétérans.

Un bataillon composé de Turcs et de lanciers persans ferme la marche et sert de garde d'honneur au roi.

SECONDE DIVISION.

Une musique militaire, de nombreux héraults d'armes, des courtisans et des chevaliers fardés de fer, annoncent la présence de sa majesté le Roi du Carnaval; car c'est Rex lui-même qui s'avance sur un chariot, traîné par quatre chevaux.

Le roi est assis sur un trône doré et tient un sceptre à la main. La foule l'acclame au passage, et ses pages lancent sur tous les balcons des bouquets et des bonbons.

Rex est très âgé, car son règne dure depuis plus de deux mille ans, mais c'est encore un vieillard assez vert, et nous espérons le revoir pendant de longues années encore.

Après lui viennent les ministres et les conseillers d'Etat; puis les prisonniers de guerre, qui ne sont pas si malheureux puisqu'ils se promènent en voiture et qu'ils participent à la fête. Ils sont suivis de l'exécuteur des hautes œuvres, un personnage très barbu, qui vient de décapiter plusieurs infortunés, dont les têtes ont été jetées dans un panier que portent quatre aides aux manteaux rouges.

TROISIÈME DIVISION.

D'abord, le troisième maréchal du royaume, entouré de chevaliers et d'hommes d'armes; puis, trois chariots. Dans le premier traîné par quatre mules, Antoine,—pas C.C.,—et Cléopâtre, avec une escorte de centurions romains et de guerriers égyptiens; dans le second, le Bœuf-Gras, les cornes dorées, et entouré de grands prêtres Egyptiens; dans le troisième, le dieu Pan et les satyres. Le dieu et ses compagnons paraissent être tous pris de boisson. On voit que ce sont de bons vivants et des amis de Bacchus. On remarque aussi un quatrième chariot sur lequel trône Iris et qui est suivi de guerriers égyptiens et de trois princesses persanes dans des palanquins.

QUATRIÈME DIVISION.

En tête de cette division se trouve le quatrième maréchal du royaume avec une escorte de chevaliers. Elle se compose de tous les pitons masqués, qui font partie de l'infanterie et qui sont les volontaires de sa majesté le roi du Carnaval.

CINQUIÈME DIVISION.

Cette division, commandée par le cinquième maréchal du royaume, se composait de tous les masques en voitures, en wagons et en charrettes. Plusieurs marchands ont profité de cette occasion pour faire de la réclame *ambulante*, et l'idée n'était pas mauvaise.

Le cortège a suivi l'itinéraire indiqué, et vers quatre heures de l'après-midi il s'est arrêté devant l'hôtel St Charles et s'est dispersé peu après.

L'ordre le plus parfait a régné pendant la procession, et nous pouvons même ajouter pendant toute la journée.

On ne nous a rapporté qu'une seule querelle, qui a eu lieu rue du Camp près Thalie, entre un homme de couleur nommé William Robinson et un individu dont le nom est inconnu. Le premier a reçu un coup de pistolet dans le cou et a été grièvement, sinon mortellement blessé. Il a été conduit à l'hôpital de Charité, et son adversaire s'est esquivé sans avoir été arrêté.

Les pickpockets ont dû faire plusieurs moissons au milieu de la foule, mais jusqu'à présent nous n'avons pas eu connaissance d'aucun vol.

A six heures du soir dix coups de canon ont été tirés pour annoncer le cortège de Comus. Nous rendons compte du défilé dans une autre colonne.

Les bals d'hier soir.

Les bals d'hier soir, en dehors du grand bal du Mystick Krew, aux Variétés, ont été très brillants.

Nous citerons celui de Rex, au Palais de l'Exposition, où le roi a paru et a reçu les hommages de ses sujets; celui du l'Association de bienfaisance des jeunes gens, à la salle Grunewald, celui de l'Opéra, et celui du théâtre St-Charles.

Les danseurs ne se sont pas lassés jusqu'à une heure avancée du matin.

Le bal du Roi de Carnaval.

C'était à la Salle de l'Exposition que le Roi de Carnaval donnait son grand bal à ses invités de la Louisiane et des Etats circonvoisins, car les domaines de Rex s'étendent au loin et il reconnaît pour sujets tous ceux qui viennent rendre hommage à sa royauté le jour du Mardi-Gras. Si vaste qu'elle soit, la belle salle avait peine à contenir tous les féaux de Sa Majesté. l'affluence était déjà grande quand nous sommes entrés dans la salle, c'est-à-dire vers minuit. On lisait sur les physionomies une disposition bien arrêtée à s'amuser et à mettre à profit la dernière nuit du Carnaval. Les danses ont dû se prolonger fort avant dans la nuit, et grâce à l'amabilité de Rex il y a eu deux à trois mille personnes qui ont enterré fort gaiement le Carnaval.

TEMPERATURE.—29 FÉV. 1876.

Thermomètre de C. DUJANEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	50	18
12 M.	74	23
3 P. M.	76	24
6 P. M.	72	22

—Opinion d'un polyglotte:

—L'italien se chante,
—L'anglais se siffle,
—Le polonais s'éternue,
—L'allemand se crache,
—Le français seul se parle.

—61—

Les premiers symptômes de maladie.—Ces conditions du corps dans lesquelles ses fonctions ne sont pas exécutées avec une activité normale, mais avec lenteur et irrégularité, sont de fait les premiers symptômes de la maladie. Ils sont, en outre, invariablement le résultat d'une faiblesse locale ou générale, qui ne peut être combattue que par un tonique affectif. Il n'y a pas de fait médical clairement établi que celui-ci: que les "Hostetter's Stomach Bitters" sont admirablement propres à infuser la vigueur dans le système affaibli, et à établir la régularité dans ses fonctions interrompues. Comme la faiblesse et l'irrégularité sont sûres de se développer dans la maladie, les Bitters, en les combattant, sont les moyens de détourner des maux plus sérieux. La débilité se manifeste très fréquemment dans les organes de la digestion et de l'évacuation, deux fonctions importantes, dont l'accomplissement vigoureux est assuré par les "Bitters" qui rectifient aussi la faiblesse ou l'irrégularité de la vessie ou des reins, et fortifient le système contre les maladies d'infection.

Décédée, hier matin, à s'x heures, à l'âge de trente-cinq ans, Mlle CARMÉLITE VIGAS. Les amis et connaissances des familles Charles Ballejo, Charles Morel, A. Prillieux et A. Serpas sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures précises. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, à l'angle des rues Claiborne et Champs-Elysées.

Entrepôt de Tapis et de Rideaux
VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.
No 17 DE LA RUE DE CHARTRES
TAPIS Axminster, Velours, Bruxelles, etc.
TOILES CIRÉES—anglaises et américaines.
NATTES—blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES—Ouvertures de Toilée et de Fiance
ETOFFES A RIDEAUX et à Meubles.
BERMICELLES, COTELINES, Reps, etc.
RUBANS, par balle, pièce ou verge.
A. BROUSSEAU & SON.
20 fév—6t PP

WORKINGMEN'S BANK.
(BANQUE DES TRAVAILLEURS.)
94.....RUE DU CANAL.....94
VOR. MAIGNAN, Président. J. B. CAMORS, Vice-Président.
J. B. MONDIEGT, Caissier.
JOSEPH MÉNARD, Directeur de la Caisse d'Epargne.
Directeurs.
VOR. MAIGNAN, J. B. CAMORS, J. G. SPOR, D. POCHELU, M. B. MUNCY, ALPH. WALZ, J. F. MERILH, THÉO. COMMAGERE.
Affaires de Banque en général, et Caisse d'Epargnes.
Intérêt sur les dépôts payé semi-annuellement.
Certificats de dépôt payables sur demande ou à date fixe avec intérêt fixé de gré à gré.
LETTRES de change et de crédit sur les villes ci-après:

Angers,	Montpellier,
Angoulême,	Nîmes,
Bordeaux,	Nice,
Bergerac,	Niort,
Bayonne,	Périgueux,
Cette,	Poitiers,
Chatellerault,	Pau,
Lyon,	Paris,
Lorient,	St-Jean d'Angely,
Marseille,	Toulouse,
Havre,	Lisle,
Rennes,	Tarbes,
Nantes,	Nancy,
Tours,	Bion,
Calais,	Metz.

POUR la convenance des classes ouvrières et de ceux de ses clients qui n'ont pas le temps de faire leurs dépôts dans le courant de la journée, cette banque est ouverte, pour recevoir les dépôts seulement, tous les soirs de 5 à 7 heures.
J. B. MONDIEGT, Caissier.

CHAMPAGNE!
VINS FINS!
CORDIAUX.
DRY DIZY,
De FREMINET & FILS,
CHALONS,
Le Champagne préféré des ANGLAIS et des RUSSES.
Médaille à l'Exposition de 1861.
A vendre par BERCIER & DE SMET.
Seuls agents pour les E. U.

Vins fins de SEIGNOURET.
Connus et appréciés sur place depuis plus de 30 ans.
CHATEAU DILLON—MARGAUX—CHATEAU TALBOT—BLANQUEFORT—CHATEAU TERREFORT—COTE DE FRONSAC—CHATEAU YQUEM—BOMMES—CHATEAU LATOUR BLANCHE—SAUTERNES.

Huile Vierge de Bordeaux.
EAU-DE-VIE de Cognac, en caisses.
Seuls agents pour le Sud.
BERCIER & DE SMET.

LIQUEURS de la célèbre maison
Marie Brizard & Roger.
Médailles aux Grandes Expositions
1834—1862—1867—1873.
Anisette sans égale, Liqueurs façon Martinique très recommandées. Elixir aromatique jaune et vert supérieur aux Chartreuses. Cacao Chouva et à la vanille, etc., etc.
A vendre par BERCIER & DE SMET.
Seuls agents pour le Sud,
No 43 Vieille Levée.

En magasin et attendu par
ALPHONSE & MARIE.

100	Barriques Vin	Castelfranc.
100	" "	Coussan.
114	" "	charge en couleur.
50	" "	A. Sonfron.
100	" "	
45	" "	Ch Floyrac.
43	" "	B. & G.
10	" "	blanc D. & G.
50 barils de vinaigre de pur vin.		
150	Caisses	do
50	"	do façon Kiraéh.
50	"	Fruits à l'eau-de-vie.
100	"	Sardines à l'huile 1/2 et 1/4 de boîtes.
25	"	Pruneaux en pobans.
15	"	Champignons, etc., etc.

A vendre par BERCIER & DE SMET.
No 43 Vieille Levée.
1er mars—3t.

St-John Rowing Club—réunion annuelle. Au tirage au sort, ce soir, au devant MERCREDI, 1er mars, à 7 heures et demie du soir.
Par ordre de JOHN W. GLYNN, Jr., Président.
A. K. BROWN, Secrétaire. 27 fév—4t.

Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company.—Nouvelle-Orléans, 14 février 1876.—Une élection annuelle de directeurs de cette compagnie, sera tenue à ses bureaux, chambre No. 5, Gaillat Court, le MERCREDI, 1er mars 1876, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.
J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
15 fév—td.

Avis spécial.—Le bateau à vapeur B. L. HODGE partira de la Nouvelle-Orléans mercredi matin, à 10 heures, afin que les voyageurs assistent aux fêtes du Mardi-Gras.
J. P. McELROY, Capitaine.
29 fév—2t.

Avis aux consignataires.—Le steamer allemand ALANNOVER, arrivé de Brême, du Havre et de la Havane, commencera son déchargement MERCREDI, 1er mars. Les consignataires sont priés de venir payer leurs comptes de fret aux bureaux